

<http://dechargelarevue.com/Les-poemes-d-hiver-de-Claude.html>



Les poèmes d'hiver de Claude Cailleau

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: lundi 7 novembre 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Voilà longtemps que l'hiver a frappé à ma porte », écrit Claude Cailleau, dans son récent recueil de poèmes en prose, *Je, tu, il*, aux éditions [Tensing](#). M'est revenu, le lisant, le titre d'un livre de Jean Breton : *Je dis toujours adieu et je reste*, qui me semble assez bien rendre l'état d'esprit de l'auteur, *voyageur arrivé au gîte*, selon ses dires, et qui une fois encore nous accueille dans sa maison et sa bibliothèque, nous ouvre son coeur et sa mémoire.

Claude Cailleau se penche sur son passé, et sur ses livres, et toujours s'étonne : *Depuis si longtemps que tu te connais, que tu marches à tes côtés, comment se fait-il que tu saches si mal parler de celui que tu as été ?* Pages égocentrées, qui démentent ce que semblaient annoncer le titre et ses pronoms multiples, et qui n'échappent pas à l'apitoiement sur soi-même : *tout ça pour ça*, pourrait conclure le poète, considérant *les pierres levées* que sont devenus sur les rayons la douzaine *de livres qui portent son nom, entre José Cabanis et Louis Calaferte*. Il est vrai nonobstant qu'il convient de ne pas minorer les mérites du fondateur bien inspiré des *Cahiers de la rue Ventura*, désormais confiés à Jean-Marie Alfroid, dans cette crainte toujours sous-jacente de ne plus être à la hauteur : *Vieillir ... Oh, vieillir ! ...*, mais aussi du poète et de l'écrivain, que *Le petit pavé, Editinter, Durans-Peyroles, Echo optique, Traces* et *Encres Vives*, ont tour à tour accueilli dans leurs collections.

De quoi assurément justifier une méditation sur la destinée, comme dans cette page où le lamento nous entraîne vers une réflexion aux accents un tantinet métaphysiques :

Cette pierre qui t'interroge, surgie pour toi dans le sentier, tu te penches... Vas-tu la prendre, troubler son grand repos de chose qui ne peut vivre que par toi ? Elle dormait au milieu de la rocaïlle, accordée à l'été serein. Pourquoi celle-là plus qu'une autre ? A-t-elle obscurément fait signe à l'Être en toi, mystérieux, hôte un peu fou de tes dérives ? Elle dormait dans le sentier. En elle veillait la Pensée, le grand murmure de la vie. As-tu écouté son silence ?

Après coup : Le premier article mis en ligne ici même comportait une erreur d'attribution des plus regrettables. Elle est désormais corrigée dans cette seconde version, grâce à l'attention de Patrice Angibaud, que je remercie.

PS:

Repères : Claude Cailleau : *Je, tu, il*. Sous une photo de couverture : Le givre, d'Huguette Cailleau. Editions [Tensing](#). 9Euros

Les Cahiers de la rue Ventura n° 32 : d'un hommage à Yves Bonnefoy (par Sophie Guermès et Mireille Privat) à la persistance du sonnet dans la poésie d'aujourd'hui, dont Pierre Garrigues et Jean-Marc Thévenin, pour les plus marquants, avec en édito une célébration de *l'art du contrepois* dans la composition d'une revue (d'un site, aussi bien, remarquez!) par Jean-Marie Alfroy, et qui consiste à *faire coexister des textes exigeants, difficiles parfois, avec d'autres beaucoup plus faciles d'accès, mais qui manquent ni d'intérêt ni de qualité*. Mais publier le sonnet calamiteux de Mireille Privat, où *la senteur* d'un corps humain en train de brûler est qualifiée de *savoureuse*, est pousser un peu loin la complaisance ...
6Euros. (9 rue Lino Ventura - 72300 - Sablé-sur Sarthe).